

Seizième année, Numéro 33, Printemps-été 2021, publiée en été 2021

Analyse Sociologique de *L'Inquisiteur* de Robert Pinget

DJAVARI Mohammad-Hossein

Professeur

Université de Tabriz

E-mail: mdjavari@yahoo.fr

BORDBAR Elaheh

Doctorante

Université de Tabriz

E-mail: elaheh.bordbar@yahoo.com

(Date de réception: 17/01/2021 – date d'approbation: 21/09/2021)

Résumé

La littérature qui possédait depuis toujours une fonction sociale, est capable de refléter l'image de la société dans laquelle elle a vu le jour. Il existe un rapport subtil entre la structure de l'œuvre littéraire et la circonstance sociale. D'une part, la mise en contexte de l'œuvre contribue à son analyse efficace, et d'autre part, son analyse minutieuse contribue à découvrir la situation sociale. Même à propos de nouvelles tendances littéraires dont les particularités sont très différentes par rapport à la tradition littéraire, on peut y chercher les conditions sociales de l'époque. Dans cet article, nous nous sommes référés aux idées sociologiques de Lucien Goldmann pour démontrer que *L'Inquisiteur* de Robert Pinget est l'expression de la situation sociale de l'époque. En retirant des exemples pertinents de *L'Inquisiteur*, on dévoile son aspect social. La présente étude peut contribuer à mieux connaître la charge et la valeur sociologiques du Nouveau Roman.

Mots clés: *L'Inquisiteur*, Lucien Goldmann, Nouveau Roman, Robert Pinget, Sociologie de la Littérature.

La littérature possède une fonction sociale, capable de refléter l'image de l'homme, du monde ou de la société, ainsi que le statut et la situation de l'homme dans la société et le rapport qui existe entre ces deux. Le Coran nous dit que la création du monde se fait par le mot (Dieu a dit « Sois! » et puis il fut) (Coran, Sourate 2, Verset 117), et donc la littérature reflète aussi les aspects de ce monde. Elle exprime les phénomènes sociaux tels que les rapports professionnels, la politique, la famille, et les particularités individuelles et collectives.

De ce fait, la littérature peut être considérée comme un fait social qui est lui-aussi l'objet de la sociologie de la littérature. Selon le fondateur de la sociologie, Émile Durkheim¹, les faits sociaux sont des manières d'agir, des façons de voir, des manières de ressentir, des manières de s'organiser et des façons de produire ou d'assurer la subsistance d'un groupe social, d'une collectivité humaine ou encore d'une population totale. (Durkheim, 1988: 97) Entre la littérature et la sociologie, il existe donc une influence et un échange réciproque, parce que, selon Zima, pour expliquer les formes littéraires, il faut les mettre dans un contexte social (Zima, 2000: 117).

Le roman, au XXème siècle, occupe la première place parmi les genres littéraires. La littérature de ce siècle a été profondément marquée par les crises historiques, politiques, morales et artistiques, et parmi de nombreux mouvements, apparaît le Nouveau Roman, école qui ne concerne que peu d'écrivains. Parmi les théoriciens et les penseurs qui consacrent de multiples recherches à la sociologie, Lucien Goldmann (1913-1970) est le seul qui ait fait une analyse du Nouveau Roman. philosophe français, né en Roumanie, il est fortement influencé par le marxisme, et tout particulièrement par les

1. Émile Durkheim (1858-1917) est le père fondateur de la sociologie moderne. Il a donné une forte impulsion à la sociologie française en publiant de célèbres ouvrages et en fondant la revue *L'Année sociologique*

travaux de Georg Lukács¹. Tout en proposant la nouvelle méthode du structuralisme génétique, basée sur le structuralisme de Jean Piaget², et en unifiant les diverses approches critiques de la littérature et de la sociologie (Djavari et Sokout Jahromi, 2016: 101), il présente la notion de « vision du monde » qui est considérée comme l'expression d'une conscience collective ou comme rapport entre la collectivité et l'individualité du sujet écrivain. Il s'inspire de la philosophie hégélienne de l'histoire, qui affirme que l'épopée reflète la totalité de la vie, alors que le roman « cette épopée bourgeoise moderne » révèle le décalage entre l'individu et le monde. Autrement dit, contrairement à l'épopée qui unit sujet et objet, le roman moderne témoigne de la scission et l'isolement du sujet. Selon cette idée, dans la société moderne bourgeoise, l'unité antique entre la conscience et le monde, entre le sujet et l'objet a disparu. Cette scission entre l'homme et le monde, considérée comme l'aliénation, est, en fait, le point remarquable du roman moderne (*Ibid.*: 98). Goldmann essaie d'expliquer dans un contexte sociologique, la scission et le décalage entre le sujet et l'objet et entre le sujet et le monde qui sont issus de la dégradation des valeurs par les lois du marché. D'après Goldmann, chaque œuvre littéraire contient un système conceptuel qui trouve son expression dans la structure significative (*Ibid.*: 38). En d'autres termes, c'est par rapport à une structure plus générale que la forme et la structure du texte sont expliquées. Il cherche à établir des liens explicatifs entre la création de l'esprit et la vie sociale (Dirkx, 2000: 68). Donc il estime nécessaire de concilier le concept de structure significative avec celui d'Histoire. Selon lui, les structures des faits encadrants sont en mesure d'éclairer la formation des structures textuelles (Afkhaminia, Djavari et Vesal, 2017: 33). Le va-et-vient entre les parties et le tout permet en effet

1. Georg Lukács (1885-1971) écrivain, philosophe et sociologue de la littérature hongroise, a défini les bases d'une esthétique marxiste dans sa *Théorie du roman* (1920) et par son recours au concept d'aliénation, on le connaît comme un marxiste aux tendances humanistes.

2. Jean Piaget (1896-1980) biologiste, psychologue et épistémologue suisse est connu pour ses travaux en psychologie du développement et en épistémologie à travers le structuralisme génétique.

de porter au jour des homologues entre les structures significatives du texte et les structures de la conscience d'un groupe social. (Dirkx, *Ibid.*:69)

Dans cet article qui traite du Nouveau Roman, il convient de préciser les dominantes de ce dernier. Normalement dans les romans de cette école, les objets ne reflètent aucune réalité psychologique. Psychologique. Les personnages du Nouveau Roman sont, en fait, les anti-héros qui sont dépourvus de tous les attributs des personnages traditionnels comme l'émotion, la curiosité, le souci, l'idéologie, etc. Selon Nathalie Sarraute, la société moderne est témoin de l'arrivée d'une « ère du soupçon » à l'égard de la représentation psychologique du personnage (Sarraute, 1956: 88). D'après Robbe-Grillet, les écrivains du Nouveau Roman sont unis par des refus des principales composantes du roman réaliste (Robbe-Grillet, 1963). Mais ce refus des composantes du roman réaliste ne signifie pas que ce type de roman ne reflète en aucun cas des questions psychologiques ou sociologiques.

De nombreuses études ont été effectuées sur les œuvres littéraires selon une approche sociologique, sur les romans du Nouveau Roman, ainsi que sur les œuvres de Robert Pinget, mais aucune ne traite de la pratique sociologique dans l'œuvre de cet écrivain. Ces études ont montré qu'il existe une équivalence entre le social et le littéraire qui fait d'une œuvre littéraire une structure autonome dans laquelle la réalité et la fiction se côtoient et ainsi « la dimension sociale des textes littéraires se laisse [...] saisir dans leur organisation interne. » (Cité par Djavari et Abdi, 2019:84). Dans une autre analyse, le changement des positions sociales fait preuve de changement des structures et des valeurs de la société (Djavari et Mesbahie, 2017: 53), et de la sorte, le changement de ces éléments dans l'œuvre littéraire, qui peut se traduire comme la particularité du Nouveau Roman et par conséquent comme celle de l'œuvre de Robert Pinget. La position sociale d'un individu est influente puisqu'elle dépend de ses pratiques culturelles et son milieu social (Basanj, Fakour Manavi et Carnoy-Torabi, 2019: 136).

Pour mener à bien la réalisation de l'objectif de cette étude, en une première étape, nous étudierons les théories sociologiques de Lucien Goldmann. Cette partie théorique sera un peu plus longue afin que le lecteur puisse connaître les bases théoriques, puis nous nous occuperons des caractéristiques du Nouveau Roman afin de pouvoir analyser en détail *L'Inquisiteur* de Robert Pinget pour montrer comment les nouveaux romans que plusieurs considèrent comme dépourvus de traits psychologiques et sociaux, comportent et reflètent la société dans laquelle ils ont vu le jour.

1. Les traces du Nouveau Roman

Né en 1919 à Genève, Robert Pinget est un romancier et dramaturge français qui participe aux colloques de Cerisy et de New York sur le sujet du Nouveau Roman. C'est un auteur prolifique qui fait paraître plus de trente textes sur près d'un demi-siècle, de 1951 à 1997 (Caray, 2008: 1). Il reçoit le prix des Critiques pour son septième roman, *L'Inquisiteur*, publié en 1962. Pinget écrit ce roman à la suite d'un pari avec Jérôme Lindon, son éditeur: produire un texte de 500 pages en quelques mois (Genin,: 1).

Dans *L'Inquisiteur*, un inquisiteur dont on ne connaît ni l'identité ni la mission, interroge un vieux domestique, presque sourd, qui a servi longtemps dans le château de Broy, sur sa vie privée, son travail et son service passé à cet endroit. La raison et le prétexte de l'inquisiteur semble être la disparition de l'intendant ou le secrétaire du château, mais on ignore l'objet de l'enquête. L'ancien domestique raconte la vie de ses patrons, Monsieur Louis et Monsieur Jean et leurs rapports avec de nombreux amis. Il décrit en détail toutes les parties du château de telle sorte qu'on dirait qu'il en a le plan à la main et sous les yeux. Il raconte aussi les faits et les gestes des habitants du village, Sirancy-la-Louve, et ceux de la ville voisine, Agapa.

a- Le quiz labyrinthique

Ce roman a une forme théâtrale, parce que toute l'histoire est racontée sous forme d'un dialogue, d questions-réponses entre ces deux seuls

personnages, l'inquisiteur et le domestique. Aux questions sarcastiques ou menaçantes, rythmées par des « poursuivez », « abrégez », « continuez », « décrivez » et « répondez » (Genin, *Ibid.*), parfois l'interrogé refuse de répondre, parfois il feint de ne pas entendre et parfois il donne une réponse qui, la plupart du temps, n'a pas de rapport raisonnable avec la question posée. Au fur et à mesure qu'il répond aux questions, un grand nombre de personnages, de visages, d'objets et de lieux apparaissent de telle sorte que le lecteur se sent perdu dans un dédale et doute alors de la vérité de ses explications. Cet état de perplexité dans lequel est mis le lecteur est l'une des particularités du Nouveau Roman. Robbe-Grillet lui-même a dit plusieurs fois que le Nouveau Roman ne désigne pas une école ou un mouvement cohérent. Ce terme ne signifie donc pas un groupe défini. Dans les années 1950 et 1960, plusieurs écrivains ont pensé que les formes romanesques traditionnelles du roman étaient périmées. Une seule appellation commune, le Nouveau Roman, qualifiait au cours de cette période tous les écrivains qui cherchaient de nouvelles formes romanesques (Robbe-Grillet, *Ibid.*: 114).

L'Inquisitoire s'achève sans que rien ne soit élucidé et sans même qu'une seule réponse raisonnable ne soit donnée à de nombreuses questions. La dernière partie du roman comprend en effet la phrase par laquelle commence le roman: « Oui ou non répondez » (Pinget, 1962: 7), et à cette dernière question le domestique répond: « Je suis fatigué ». (*Ibid.*: 489).

Les particularités du Nouveau Roman sont facilement identifiables dans l'œuvre de Pinget. L'ambiance de ce roman est aussi celle du Nouveau Roman qui est illusoire et douteuse et le roman ressemble plutôt à un jeu dans un labyrinthe. Il n'y a pas de héros dans le sens des héros traditionnels, et on ignore l'objet de la quête. C'est en fait une quête inaboutie.

Cette quête inaboutie est visible dans le Nouveau Roman et donc dans *L'Inquisitoire* de Robert Pinget. Puisque l'intrigue est effacée dans le Nouveau Roman, il n'existe pas de dénouement dans le récit, et à la fin,

les personnages, chez qui il n'y a aucune évolution, retrouvent la même situation initiale. Il semble qu'ils sont enfermés dans un cycle infini qui se répète éternellement. C'est pour cette raison que les quêtes n'aboutissent qu'à des échecs. Par exemple, dans *Les Gommages*, Wallas qui est envoyé de la capitale pour mener une enquête sur la mort du Daniel Dupont, tente en vain de découvrir les coupables (*Les Gommages*, 1954). Dans *La Jalousie*, à la fin du récit, le personnage reprend sa situation initiale et il ressent la même incertitude qu'il avait au début de l'histoire (*La Jalousie*, 1957).

On est, en fait, dans le roman de Pinget, à la recherche de quelque chose qui n'existe pas et qui ne peut jamais être reconnu. Le roman s'achève comme si rien ne s'était passé et la fin nous ramène au point de départ. Peu importe la ligne à partir de laquelle on débute la lecture, le processus de l'histoire est semblable à un cycle qui se répète infiniment. La recherche pour trouver le secrétaire du château dans *L'Inquisiteur* est comme une sorte de jeu labyrinthique. Pinget fait lui-même allusion à ce labyrinthe, en parlant d'un piège, et à la recherche inaboutie qui se fait dans ce dédale. Les questions-réponses de ce roman ont en fait l'objectif de nous envoyer chercher quelque chose dont nous ignorons l'existence réelle:

Pensez-vous que ce soit un piège

On ne sait jamais. (Pinget, *Ibid.*: 338)

Que s'est-il passé

Encore une histoire on n'en finira jamais. (*Ibid.*: 283)

Pour l'homme d'aujourd'hui qui se trouve piégé par la vie moderne, rien n'est ni facile ni normal. Il est déçu de ne pas pouvoir trouver l'objet de sa quête et par conséquent il est témoin du changement des normes et des valeurs. C'est pour cette raison que les personnages et l'ambiance du Nouveau Roman sont dominés par la dégradation des valeurs qui est le résultat dudit changement dans le monde moderne.

b- Le monde réifié et dégradé

Pour donner des exemples du changement dans le monde moderne, on peut faire allusion à la position des personnages dans la société. Etant donné que la conscience collective et sociale peut se refléter, selon Goldmann, dans la forme romanesque, ce bouleversement est visible chez les personnages du Nouveau Roman qui sont des personnages insoumis et rebelles. Ils se révoltent contre eux-mêmes afin de protester contre les circonstances présentes et passées. Ils sont révoltés parce qu'ils n'agissent pas comme il se doit et c'est une sorte de réaction aux problèmes et aux crises du monde dans lequel ils vivent. Cette œuvre est en fait le produit de cette société moderne qui voit s'imposer les valeurs dégradées dues à la consommation et au marché. La réaction des personnages devant cette société s'exprime sous forme d'une aliénation. En fait, selon Zima, le roman moderne « est marqué par la scission entre l'homme et le monde: par l'aliénation » (Zima, *Ibid.*: 98).

Dans *Pour une sociologie du roman* qui contient une analyse du Nouveau Roman, Goldmann se concentre sur la même chose. Selon lui, il y a une relation directe entre la forme romanesque et les circonstances sociales. Et puisque le monde d'aujourd'hui est dominé par la production du marché, on est témoin d'une dégradation. Il met aussi l'accent sur le statut de l'individu. Selon lui « La forme romanesque nous paraît être en effet la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individuelle née de la production pour le marché » (Goldmann, 1964: 36). En fait, il « met en rapport la structure narrative du roman comme récit ironique d'une quête démonique de valeurs authentiques dans une société dégradée, avec le divorce opéré dans le marché capitaliste entre valeur d'usage et valeur d'échange » (Angenot et Robin, 2002: 20). C'est ici qu'on rentre encore une fois dans le sujet de la révolte des personnages. Cette révolte peut être expliquée « par l'accélération de la réification des individus due aux nouvelles structures de marché qui instrumentalisent encore plus les humains subordonnés à la circulation des marchandises » (*Ibid.*). Goldmann explique

la réification comme « relation entre la forme et la structure ». Selon lui, il y a une relation entre les éléments du contenu d'une œuvre littéraire et la réalité sociale. Il établit une corrélation entre la forme romanesque du roman et la structure sociale à l'intérieur duquel elle s'est déployée. La forme romanesque est, en fait, « la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individuelle née de la production pour le marché » (Goldmann, 1986: 36). C'est le moment où les valeurs d'usage se transforment en valeurs d'échange. Selon lui « le roman se caractérise comme l'histoire d'une recherche de valeurs authentiques sur un monde dégradé » (Goldmann, 1964, pp. 34-35). Il soutient donc cette thèse que le Nouveau Roman serait à mettre en rapport avec la situation d'après-guerre, c'est-à-dire avec la période d'économie produisant par le marché (cité par Dhaenens, 1970: 7). L'aliénation est la séparation entre l'homme et le monde. Cette séparation existe parce que l'homme ne peut plus trouver dans ce monde moderne dominé par le marché, le sens juste et vrai de son existence. Ce monde est dégradé, la réalité sociale est donc dépourvue de sens et l'individu a besoin de s'inventer ou de rechercher ce sens perdu. C'est pour cette raison que l'on peut envisager le roman comme une quête dont l'objet est le sens; non pas un sens comme celui de l'épopée antique ou médiévale, mais un sens qui « doit être inventé ou créé par le héros, un être problématique et marginal qui s'oppose à une réalité sociale dépourvue de sens et dont la recherche aboutit à un échec » (Zima, *Ibid.*: 98).

Ces notions donnent une image de la société dans laquelle Pinget a écrit son roman. Dans cette société dégradée par la crise des valeurs, l'homme ne peut plus trouver la raison et le secret de son existence. Son effort pour trouver le sens de la vie qui peut être la paix et la tranquillité est inutile.

2. Le dédale dialogique du roman théâtralisé

Dans un labyrinthe, il se présente généralement une série d'êtres anonymes, ce que sont dans le roman de Pinget, les personnages dont on connaît les noms et les actions à travers les explications du domestique

sourd. En fait, ce roman multiplie des signes qui conduisent le lecteur à se perdre dans ce dédale dialogique, se demandant comment un vieux domestique sourd peut savoir par cœur et en détail une telle quantité de prénoms, noms, adresses et profession d'un tel nombre de personnages.

Une telle capacité n'est possible qu'à l'aide d'un pouvoir extra-humain, 'celui d'un robot 'moderne réalisé grâce au développement de la science. C'est que dans la société moderne, les objets et les machines ont remplacé les êtres humains', de la machine domine l'homme et de ce dernier lui est soumis.

a- La machine moderne de la société

Dans *L'Inquisiteur* « le réel doit être parcouru; un nom renvoie à un autre nom, dans un jeu infini mais circulaire (*L'Inquisiteur* est la meilleure figuration de ce travail peu exaltant). Le résultat en ce qui concerne le nom est une mise en doute: une telle quantité ne peut que générer l'erreur, le manque de confiance du narrateur. Et ce doute peut s'instaurer jusqu'à la mise en cause de 'l'unicité du nom » (Léonard, 1987: 13). Chacun de ces personnages qui apparaît par son nom a une histoire que le domestique explique et raconte. Une telle quantité d'informations peut perturber le lecteur. Cela nous fait penser au monde d'aujourd'hui qui est dominé aussi par le développement de la science et de la technologie. L'homme se détruit en détruisant le monde par le progrès de la science. Pour donner des exemples de la destruction de l'homme et du monde par le biais de la science et de la technologie, on peut mentionner les bombardements atomiques d'Hiroshima et la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Le roman peut être alors la protestation de l'homme d'aujourd'hui contre la société, y compris le progrès de la science. L'attitude de l'inquisiteur est exactement semblable à celle de cet homme de l'époque qui est plongé et peut-être perdu dans le monde scientifique d'aujourd'hui. Chaque partie de ce roman ressemble à un article de journal ou un article scientifique dont le titre est défini par la question de l'interrogeur. Il y a des allusions à différentes sciences y

compris l'histoire, la géographie, la biologie, la médecine, etc. :

Qu'est-ce que cette affaire des petits pains

Un journal communiste de Douves qui faisait une campagne pour baisser le prix du pain c'était par publicité uniquement ça avait donné lieu à des manifestations contre les syndicats des boulangers, Corinot était du comité d'action on a découvert que l'argent pour la campagne avait été pris dans la caisse du syndicat des boulangers par un compère à lui un nommé Faivre un détournement, la préfecture a autorisé par arrêté l'augmentation du prix des petits pains fantaisie vu qu'elle ne pouvait rien sur le prix du pain c'est tout ce qu'ils y ont gagné, Corinot s'est fait coffrer avec Faivre et plusieurs autres comme Leduc et son beau-frère » (Pinget, *Ibid.*: 132-133)

C'est une petite santé il doit suivre un traitement pour l'aérophagie un genre de bronchite je crois (*Ibid.*: 338)

Mais ces explications scientifiques sont parfois en même temps ridicules, l'écrivain donne beaucoup d'importance à un sujet qui n'est pas normalement très sérieux.

Ce qui renforce le côté labyrinthique de l'histoire et qui est aussi en rapport avec la science de la géographie, ce sont les descriptions détaillées du plan du village. À part presque tous les habitants du village et de la ville voisine, le vieux domestique connaît également par cœur beaucoup de noms propres de rues, de places, de magasins, etc. En effet ce sont ces descriptions qui constituent le contenu du roman. Par exemple quand il parle des distances, il donne des chiffres exacts:

Où se trouvent Hottencourt et Vêrville par rapport à Sirancy

Hottencourt est à vingt-cinq kilomètres au nord-ouest et Vêrville au nord à une quarantaine de kilomètres de Fantoine qui est à dix de Sirancy

Quand vous dites en ville il s'agit d'Agapa

116 Plume 33

Où quinze kilomètres et demi de chez ces messieurs
Quand vous dites au village il s'agit de Sirancy
On dit le village par rapport à la ville mais c'est une petite ville de
deux mille habitants Sirancy-la-Louve le vrai nom. (*Ibid.*: 53)

Quand il donne des réponses très complètes et détaillées, on dirait qu'il a un plan détaillé sous les yeux. Cela nous fait penser aux logiciels parlant modernes qui montrent les rues et les ruelles en donnant des adresses mais qui n'existaient pas encore à l'époque où l'écrivain a écrit son roman:

Où se trouve l'emplacement de l'ancien arc de triomphe
Je l'ai dit aux Oublies, du quai on peut prendre la rue Gou près de la
rue Rats on traverse la rue des Marquises et on continue par la rue
Souper-Trombone vous voyez le nom change, celui-ci d'après Plumet
il vient de souper et tropoum encore du latin à cause de l'arc de
triomphe, donc en suivant la rue vous arrivez juste devant [...] notez
quand vous êtes sur le quai vous pouvez remonter la rue des
Albigeoise c'est plus court, vous traversez les Marquises vous tournez
à gauche et la première sur votre droite c'est la rue du Cimetière qui
arrive en plein dessus elle tourne autour et elle débouche rue Charles.
(*Ibid.*: 79)

Les questions de l'inquisiteur sont donc comme des titres scientifiques auxquelles l'interrogé doit présenter un article oral:

Où est situé Rottard-Chizy (*Ibid.*: 70)
Où se trouve le quai des Moulins (*Ibid.*: 77)
Le nom de la rivière (*Ibid.*: 78)
Il y a des eaux à Agapa dites-vous (*Ibid.*: 83)
Où se trouve le nouvel établissement (*Ibid.*)
Et la forêt de Grance (*Ibid.*: 91)

Pinget remarque lui-même que le nom propre des lieux et des personnages ne s'organise pas en soi en cours de travail, mais qu'il a fait un

schéma détaillé de la topographie des rues d'Agapa afin de ne pas se tromper dans le dédale des rues. Il dit:

À mesure que j'avancais dans *L'Inquisiteur* et que les lieux et les personnages foisonnaient, j'ai été obligé de faire toutes sortes de plans et de croquis, par exemple, de la ville de Sirancy et du château, ainsi que de dresser la liste des différents personnages. Mais uniquement afin de pouvoir continuer sans me contredire, pour savoir, par exemple, si lorsque l'un des personnages se rend de la rue des Abbesses à la rue des Irlandais, il passe, ou non devant le bureau de tabac. (Rambures, 1978: 135)

Il dispose donc d'une liste infinie des noms de personnages ou « d'un dictionnaire systématique ou de cartes perforées qui articulât cette masse de noms propres en catégories distinctes » (Lieber, 1973: 14). Comme l'on a déjà expliqué chacun de ces personnages a une histoire et une vie que le domestique raconte. Ainsi, bien que ce soient les biographies des personnages et l'histoire des objets qui constituent le contenu du roman et qui remplacent l'action et l'intrigue du roman traditionnel, en réalité ces biographies et ces histoires n'en sont pas de réelles, parce qu'on ignore la véritable existence des personnages présentés par le domestique, parfois il semble qu'un même personnage a plusieurs noms fictifs. Ainsi, pour beaucoup de noms propres, on ne sait pas à quels personnages ils renvoient. En fait « du personnage sans Nom auquel Kafka ou Joyce nous avaient déjà habitués, on passe au Nom sans personnage » (Léonard, *Ibid.*: 32). Ces personnages sont donc considérés comme de simples objets. Les biographies aussi sont plutôt les biographies des objets ou les *diagraphies*.

C'est le côté réifié du Nouveau Roman dans le monde dégradé moderne que Goldmann développe dans son livre. Il considère ce monde comme une machine sociale dont les rouages sont les hommes réifiés et objectivés. Selon lui, « le contenu de l'ouvrage, c'est précisément cette nécessité mécanique et inéluctable qui régit aussi bien les relations entre les hommes que les

relations entre les hommes et les choses, dans un univers qui ressemble à une machine moderne pourvue de mécanisme d'autorégulation « (Goldmann, 1955: 38). Comme nous l'avons déjà dit, il y a un rapport direct entre la forme romanesque et le contexte social. De même que ce contexte change, la structure romanesque change aussi. Selon Goldmann, à la transformation de la vie économique suit la transformation de la forme romanesque « qui aboutit à la dissolution progressive et à la disparition du personnage individuel du héros ». Cette transformation se réalise dans deux périodes: la première période concerne « la transition pendant laquelle il y a une disparition de l'importance de l'individu qui entraîne le remplacement de la biographie comme contenu de l'œuvre romanesque par des valeurs nées d'idéologies différentes ». (Goldmann, 1986, pp. 50-51). Puis c'est la deuxième période « qui commence avec Kafka pour aller jusqu'au nouveau roman contemporain qui se caractérise par l'abandon de tout essai de remplacer le héros problématique et la biographie individuelle par une autre réalité et par l'effort pour écrire le roman de l'absence du sujet, de la non-existence de toute recherche qui progresse » (Goldmann, *Ibid.*).

b- La production commercialisée de la littérature

Le roman de Pinget témoigne de la réification dans la société développée où l'initiative individuelle est éliminée. Goldmann met l'accent sur les valeurs d'usage et la relation entre la forme et les biens. Selon lui, la forme romanesque et la valeur d'échange ont la même structure mais sur deux plans différents. Dans la société liée au marché où tout le monde et toutes les actions se définit par rapport à l'économie, l'œuvre littéraire est aussi « une production ». Selon Goldmann, il n'y a rien de surprenant dans la création du roman en tant que genre. Le changement est l'une des caractéristiques essentielles de la culture de ce monde instable. Les traits qui apparaissent dans les Nouveaux Romans sont en fait des moyens pour s'opposer à la culture et à l'image du monde traditionnel. Cette évolution s'explique par » l'accélération de la réification des individus due aux nouvelles structures de

marché qui instrumentalisent encore plus les humains subordonnés à la circulation des marchandises « (Angenot et Robin, *Ibid.*: 11). Quand la vie économique influence la vie littéraire, la création littéraire sert la marchandisation. La réification (les individus deviennent de véritables objets) mise en lumière par George Lukacs avait déjà été repérée par Marx qui lui avait attribué le nom de fétichisme de la marchandise. En fait, » la valeur se déplace de l'individu à l'objet; l'individu devient objet (il est réifié) et l'objet devient individu et valeur « (Dhaenens, 1970: 7).

Cette notion est visible dans *L'Inquisiteur*. Il semble que la profession de l'inquisiteur soit uniquement un travail peu soigné, une activité bricolée en vue d'une quelconque production, et non un travail à la valeur humaniste qui servirait à enquêter sur un crime ou trouver une personne perdue. L'inquisiteur n'a pas l'air sérieux. Il pose des questions ridicules qui ne servent à rien:

Pourquoi n'y a-t-il pas de tapis dans les chambres de vos patrons
J'ai dit pas de tapis d'Orient c'est de la moquette mais la raison je ne
sais pas
Quelle sorte de moquette (Pinget, *Ibid.*: 23)
Ils appellent ça [abat-jour] parchemin mais je crois que c'est de
l'imitation
De quelle couleur
Rouge dehors blanc dedans
Y avait-il d'autres éléments de couleur rouge dans le bureau. (*Ibid.*:
20)

Parfois les questions de l'inquisiteur évoquent ce sentiment chez le narrateur qu'il n'écoute pas le domestique attentivement. Il change soudain de sujet. Il pose des questions qui n'ont rien à voir avec les réponses données et qui ne sont pas mieux placées. Par exemple quand il s'agit de décrire les différentes parties de la maison et les chambres à coucher, il pose une question sur le domestique (« le larbin »). Alors qu'on attendait qu'il pose

une telle question quelques pages ou quelques instants auparavant, où il s'agissait de larbin. Mais ce n'est pas tout. Il demande après une cinquantaine de page qui est ce larbin. La disposition des questions est étonnante et rend le lecteur méfiant envers le narrateur:

Pourquoi dites-vous que le larbin était plus ou moins au courant d'une partie des discussions de vos patrons, pourquoi une partie, que soupçonnez-vous que ces messieurs avaient à lui cacher. (*Ibid.*: 24-25)
Dites qui était le larbin. (*Ibid.*: 73).

Parfois l'inquisiteur demande des questions sur un sujet auquel le domestique ne fait aucune allusion:

Pourquoi l'observiez-vous lui spécialement
Je n'ai pas dit ça. (*Ibid.*: 62)

On ignore totalement l'objet de l'interrogatoire. Il n'y a pas de relation raisonnable entre les questions et les réponses. Tout cela rapproche ce travail d'une activité dont le but n'est forcément qu'une production, ce qui suggère que toutes les activités des gens d'aujourd'hui n'ont que des valeurs d'usage et d'échange. Parce que l'homme moderne est soumis aux objectifs de cette société liée au marché. En effet, cet œuvre, et l'œuvre en général, » n'est ni une entité autonome, ni un reflet de la société (sociologie marxiste dite vulgaire), mais c'est une création sociale « (Dhaenens, *Ibid.*: 4). Un tel genre de travail élimine toute la sérieux de l'action. Pinget lui-même fait allusion à ce point dans son œuvre:

Croyez-vous que nous vous interroignons pour le plaisir, dites tout ce que vous savez. (*Ibid.*: 273).

3. Le tumulte de la société moderne

L'inquisiteur peut être considéré comme un acheteur de réponses qui veut les vendre ailleurs. C'est ainsi que tous les hommes deviendront pour le vendeur et l'acheteur des objets semblables aux autres objets, et c'est

l'aspect chosifié de ce monde moderne qui a pour la cause la dévalorisation, la déshumanisation et la réification de la société moderne. En fait, le thème de ce roman n'est pas banal en soi, mais c'est le processus de l'histoire qui le rend ainsi. Dans cet univers qui est comme une machine moderne destinée à la production, « le transfert des fonctions actives des hommes aux objets, c'est une illusion » (Goldmann, 1964: 295). La réalité de la société moderne perd son sens. Les hommes aussi se perdent en cherchant cette réalité à l'intérieur du labyrinthe de la société et de la vie: le fétichisme de la marchandise, autrement dit l'absence de l'humain et l'absence de l'histoire et du temps ne laissent place qu'aux objets qui seuls possèdent une véritable présence.

a- Le parcours circulaire de l'homme moderne

La répétition est l'un des autres éléments qui renforcent l'aspect réifié de *L'Inquisiteur*. Dans cette sorte d'écriture où la recherche reste inaboutie, et où dans la recherche même, le sujet, la cause, le personnage et l'intrigue sont atténués, la présence des phrases répétitives est normale et même parfois nécessaire. La répétition est en effet l'une des caractéristiques du Nouveau Roman. Faute d'intrigue centrale, d'événement et de relations raisonnables entre les phrases, on est témoin de la présence d'une rupture et d'une coupure dans le récit. Le rôle de ces phrases répétitives est donc de remplir ces espaces vides dus à la coupure à l'intérieur de l'histoire. Puisque les questions ne reçoivent pas de réponses et que les dialogues restent inachevés, et que l'aboutissement à la réalité puis la conclusion sont impossibles, les phrases se répètent et les conversations sont reprises. L'écrivain joue avec les mots. Les phrases répétitives nous conduisent à l'intérieur du labyrinthe pour qu'on s'y perde et ne puisse plus le quitter. Si on considère l'histoire comme un puzzle, le rôle du lecteur est de mettre les pièces différentes de ce puzzle à leur juste place, alors même que c'est aussi un travail inutile. Parmi les questions de l'inquisiteur, il y a beaucoup de questions répétitives mais sous différentes formes:

122 Plume 33

Qui est Jean-Pierre Cruchet

Dites ce que vous savez de Jean-Pierre Cruchet (*Ibid.*: 31)

Quelque part l'inquisiteur pose la même question trois fois:

Répondez, que savez-vous de madame Lemove

Répondez, que savez-vous de madame Lemove

Pour la dernière fois que savez-vous de madame Lemove(*Ibid.*: 303)

Ou ailleurs:

Votre enfant allait-il seul à l'école (*Ibid.*: 269)

Votre enfant n'allait-il pas à l'école avec ses petits camarades (*Ibid.*: 318).

Dans le monde moderne dégradé où tout affronte la chute des normes et la dégradation des valeurs, dues aux lois du marché, les tentatives des hommes ne concernent plus les valeurs d'usage, mais les valeurs d'échange. Tout perd sa valeur et son sens, même les activités sérieuses et importantes y compris le fait de retrouver une personne perdue. Ces activités prennent l'aspect frivole et anodin d'un jeu pour le plaisir et pour le marché. Dans le roman de Pinget, le fait que cet inquisiteur prenne la forme d'un travail lié au marché, lui retire son aspect de curiosité et le rapproche d'un jeu. C'est, en fait, un « bullshit job », parce que l'inquisiteur est payé pour ne pas faire grand-chose et cela semble crédible, car il doit y avoir une harmonie entre le travail et la société, et la concordance entre ces deux derniers représente l'absence d'organisation ou de loi et la disparition des valeurs et des sens (Djavari et Sadaghian, 2018: 59). En effet, comme nous l'avons vu plus haut tout travail est aujourd'hui dégradé et prend la forme d'un jeu qui se fait pour le plaisir. Par exemple, le dialogue entre l'inquisiteur et le domestique est comme un jeu de mots dont la règle consiste à trouver le mot juste. On dirait que le domestique doit concevoir ou imaginer un lieu ou un personnage et l'inquisiteur doit deviner le mot précis que le domestique a

dans la tête. S'il ne peut pas deviner le mot, il lui demande de continuer par les verbes impératifs comme « continuez », « poursuivez » ou « décrivez » jusqu'à ce qu'il parvienne à deviner correctement. Ici on donne un exemple seulement de plusieurs questions posées par l'inquisiteur:

« Et le cinéma California », « Poursuivez », « Poursuivez »,
« Poursuivez », « Poursuivez », « Poursuivez », « Poursuivez »,
« Poursuivez », « Poursuivez poursuivez », « La place »,
« Poursuivez », « Le café », « L'extérieur », « Poursuivez », « La
place », « Poursuivez », « Poursuivez », « La place », « Poursuivez »,
« Poursuivez », « La façade », « Poursuivez », « Poursuivez
poursuivez », « La place », « La place » (*Ibid.*, pp. 312-325).

Dans la société moderne où la vérité perd son caractère transcendant et divin et où elle est située au niveau de l'expérience matérielle et sociale de l'individu parti à la découverte de lois (Zima, *Ibid.*: 87), ce qui détermine les formes et les lois des œuvres littéraires est aussi cette perte de sens, cette réification. Et à l'inverse, la production littéraire définit à son tour la circonstance sociale dans laquelle elle est née. Dans *L'Inquisiteur* la disparition de ponctuation prouve bien la dégradation sociale, parce que la forme de l'œuvre littéraire prend la forme de la société qui la fait naître; la société subit de la suppression de valeur et de sens, et l'œuvre littéraire subit à son tour la suppression de ponctuation qui fournit une partie de sa valeur et son sens. Il n'existe ni point d'interrogation à la fin des questions, ni point à la fin des phrases:

Qui est Jean-Pierre Cruchet

Dites ce que vous savez de Jean-Pierre Cruchet (Pinget, *Ibid.*: 31)

Pour la dernière fois que savez-vous de madame Lemove (*Ibid.*: 303)

Votre enfant allait-il seul à l'école (*Ibid.*: 269)

Cela concerne aussi la question de labyrinthe qui conduit le lecteur à se perdre dans le labyrinthe et qui provoque chez lui un effet de doute et

d'incertitude. Il y a dans ce roman plusieurs parties vides, des espaces blancs où le domestique ne répond pas. Cela nous fait penser aux impasses dans le labyrinthe. Ce roman fait entrer le lecteur dans une ambiance d'incertitude: il ne peut faire confiance ni au narrateur ni aux personnages: le domestique n'est pas sûr de ce qu'il raconte et l'inquisiteur n'a pas de maîtrise sur ce qu'il demande et qu'il veut savoir. Le domestique affirme, d'une part, qu'il peut dire avec certitude que quelque chose est correct (*Ibid.*: 12), et, d'autre part, il dit qu'il ne sait rien sur ces questions qui demandent « pourquoi » et il y a un risque qu'il mette l'inquisiteur sur une fausse piste (*Ibid.*: 13). Il adresse alors l'inquisiteur au garçon boulanger ou même au laitier ou au jardinier. Le lecteur doute de ses propos, il se demande comment par exemple un boulanger qui n'a pas de rôle important peut lui donner des informations exactes et correctes alors qu'un domestique du même château ne le peut pas. L'utilisation des mots comme « probable » et « peut-être » qui produisent l'effet de doute, renforce cette ambiance. Les mots perdent aussi leurs sens et n'ont pas de définition correcte:

Quand je dis trois fois c'est peut-être quatre ou cinq et probable que souvent plus (*Ibid.*: 61)

Il dit sorry mais ça pourrait aussi bien vouloir dire ta gueule (*Ibid.*: 64)

b- La voix opposante du Nouveau Roman

Comme nous l'avons déjà expliqué, le changement est l'une des caractéristiques essentielles de la culture de ce monde instable et les traits qui apparaissent dans les Nouveaux Romans sont en fait des moyens pour s'opposer à la culture et à l'image du monde traditionnel. Pour montrer ces oppositions et ces distinctions, les nouvelles idéologies ont besoin de liberté pour s'exprimer, parfois par la présentation de plusieurs néologismes. André Breton montre lui aussi « à quel point il est essentiel de « s'emparer » de certains mots, de créer un vocabulaire, pour rétablir ensuite des oppositions et des distinctions sémantiques » (Zima, *Ibid.*: 132). Le terme éponyme du titre du livre « *L'Inquisitoire* » n'existait pas à l'époque dans le dictionnaire,

il est donc considéré comme un néologisme. En conséquence, le lecteur peut se méfier alors à son tour de la réalité des noms de personnages et la description des lieux et des objets.

Le domestique utilise parfois des mots qui n'ont aucun sens. Ce genre de mots qui existent dans *L'Inquisitoire* sont parfois nés de fautes grammaticales ou de prononciation: « la pandicite » (Pinget, 1962: 86) ou « Istambouille » (*Ibid.*: 321).

Cette occasion de s'exprimer soit par les néologismes soit par de longs propos et explications détaillées témoigne du besoin de l'homme moderne de la liberté pour protester contre la société dégradée, pour se présenter et se faire voir. Pinget déclare lui-même que ses personnages ne savent jamais ce qu'ils vont dire; par contre, ils ont besoin de s'exprimer par écrit. Pinget résume cette attitude ainsi:

Je n'ai jamais eu le sentiment d'avoir quelque chose à dire mais j'ai toujours eu l'impression, même la certitude, d'avoir à m'exprimer. Je n'ai jamais su en commençant un roman ce que j'allais dire. Mais l'impression de devoir m'exprimer à tout prix. Il fallait que je m'exprime, que ce soit en musique, en peinture ou en littérature (Pinget, 1993: 230).

Pinget essaie lui-même aussi de faire la même chose en produisant une œuvre littéraire tout à fait différente des formes précédentes afin de montrer sa protestation. Il fait aussi une allusion ironique et directe au Nouveau Roman

[...] l'histoire des rues et des maisons c'est ça qui est intéressant ils feraient mieux d'avoir une rubrique dans l'Echo ou le Fantoinard au lieu de ces articles de la Lorpailleur sur le nouveau roman comme elle dit ses théories ça n'intéresse personne (Pinget, 1962: 79).

Robert Pinget n'a jamais rédigé de véritable essai théorique sous la forme d'un manifeste. Cela ne veut pas dire que ces problèmes théoriques et

critiques ne l'intéressaient pas. Il les étudiait, comme ses collègues, mais à sa propre façon: au lieu de les intégrer dans un ouvrage à part, il a préféré les intercaler dans ses récits (Grzesiak, 2008: 206).

Mais il confirme en même temps que ces livres s'adressent à un lecteur qui les aime (Henkels, 1987: 178). A propos de l'œuvre de Robbe-Grillet, Goldmann affirme qu'il ne s'agit pas d'y trouver un contenu ésotérique. C'est exactement la même chose pour le roman de Pinget. Selon Goldmann « si les critiques et les lecteurs ont tant de difficulté à le saisir, ce n'est pas la faute de l'écrivain, mais celle des habitudes mentales, des sentiments préconçus et des jugements préétablis avec lesquels la plupart d'entre eux abordent la lecture » (Goldmann, *Ibid.*: 304). Il se trouve un exemple de cette notion dans *L'Inquisiteur*. Quand le domestique a trouvé les écritures bizarres et « à l'envers » du secrétaire, puisqu'il ne pouvait pas les comprendre, il les a mis dans la corbeille à papier. C'est une référence au Nouveau Roman et peut-être à ce même livre de Pinget par lui-même:

Ça ne m'intéressait pas ou si attendez sous le lit il y avait un bout de papier écrit je n'ai rien pu lire c'était comme écrit à l'envers

A l'envers

Oui comme si c'était à l'envers les lettres formées à l'envers comment dire, par exemple un a un lieu d'avoir le ventre comme ça il l'avait comme ça la queue de ce côté à moins que ce n'étaient pas des a ni des lettres, simplement je ne sais pas quoi pour s'amuser mais ça rassemblaient à des lettres à m'envers oui

Et vous avez laissé ce papier sous le lit

Je l'ai mis dans la corbeille à papier (Pinget, *Ibid.*: 109).

En fait, Pinget s'adresse à son propre livre par l'expression « à l'envers », parce que, comme nous l'avons déjà expliqué, le commencement et la fin du roman sont semblables, et on peut prendre donc la fin du roman pour son commencement et vice-versa, et de quel côté que l'on commence à lire, cela peut être en effet à l'envers.

Conclusion

Cette étude nous conduit enfin à un ensemble de réflexions dont les implications sont importantes. Comme nous venons de le constater, le but de la recherche sociologique est de considérer toute œuvre littéraire en tant qu'un fait social et de l'analyser dans un contexte social. Nous avons mis en pratique les idées et les théories de Lucien Goldmann et nous avons tenté de déceler la relation qui existait entre le contenu et la forme de *L'Inquisiteur* et la société dans laquelle ce roman est né. *L'Inquisiteur* reflète la société moderne qui est liée au marché. Nous avons constaté que le titre du roman, les dialogues, les noms et même l'ambiance du roman sont utilisés par Robert Pinget dans le but de faire fonctionner le roman comme un miroir qui donne l'image de la société dégradée dans laquelle tout se sert du marché et de la vie économique. Les personnages de *L'Inquisiteur*, leurs pensées et leurs façons d'agir sont les symboles de l'homme moderne dont l'objectif n'a qu'une charge productrice pour un bien économique. C'est ce qui est considéré comme la dévalorisation et la réification de la société moderne. Nous avons compris que même la création littéraire est une production pour le marché qui n'a plus une valeur humaniste mais une valeur d'usage. En fait, les préoccupations de l'homme d'aujourd'hui ne sont plus de rechercher et de comprendre la valeur et le sens de la vie, mais c'est de devenir l'esclave du marché. Il est vrai que le Nouveau Roman est une sorte de critique de la société moderne, mais ces deux dernières idées ne sont pas en contradiction l'une avec l'autre. En effet, cette même critique de la part du Nouveau Roman se fait dans la société moderne. L'œuvre littéraire prend donc, d'une part, les caractéristiques de la société dégradée dans laquelle elle a commencé à exister, et d'autre part, elle n'a d'autre choix que se servir du marché de cette société pour continuer à exister.

Bibliographie

- Afkhaminia, Mahdi, Javari, Mohammad Hossein, Vesal, Maïm, (1396/2017) « Femme de trop, la représentante des postulats de la conscience collective des femmes iraniennes (Une analyse socio-littéraire selon le schéma de Lucien Goldmann) », *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, Vol. 11, n° 20, pp. 41-58. https://france.tabrizu.ac.ir/article_7254.html.
- Angenot, Marc, et Robin, Régine, (2002), *La sociologie de la littérature: un historique*, Montréal, Université McGill.
- Basanj, Danial, Fakour Manavi, Fereshteh, Carnoy-Torabi, Dominique, « De la mort qui sépare à l'amour qui unit: Étude de *La Place* d'Annie Ernaux », *Revue des Études de la Langue Française*, Vol. 11, 2, pp. 135-144. <http://dx.doi.org/10.22108/relf.2020.123486.1109>
- Caray, Fabienne, (2008), « La problématique bibliothèque de Robert Pinget dans *L'Inquisitoire*, *L'Apocryphe*, *Cette Voix* et *Quelqu'un* », *Conserveries mémorielles*, Vol. 5, pp. 190 – 205.
- Dhaenens, Jacques, (1970), *La Maison de rendez-vous d'Alain Robbe-Grillet. Pour une philologie sociologique*, Paris, Lettres Modernes.
- Dirkx, Paul, (2000), *Sociologie de la littérature*, Paris, Armand Colin,, 2000.
- Djavari, Mohammad Hossein, Abdi, Arézou, (1398/2019), « *Les Racines du ciel* de Romain Gary: application de l'approche sociocritique de Claude Duchet », *Plume*, Vol.15, pp. 83-103. http://www.revueplume.ir/article_93546.html.
- Djavari, Mohammad Hossein, Mesbahie, Maryam, (1396/2017), « L'analyse des changements de la position du pouvoir dans "Les Bonnes" de Genet à partir de la théorie des champs de Pierre Bourdieu et de la dialectique de Maître et Esclave de Hegel », *Recherches en Langue et Littérature Françaises* vol.11, pp. 49-64. https://france.tabrizu.ac.ir/article_6487.html.
- Djavari, Mohammad Hossein, Sadaghian, Zainab, (1397/2018), « Le phénomène social d' »anomie« et son écho sur l'écriture de *Mort à crédit* de Céline » *Plume*, Vol. 14, pp. 49-69. http://www.revueplume.ir/article_69512.html
- Djavari, Mohammad Hossein, Sokout Jahromi, Fatemeh, (1395/2016), « Analyse de quelques poèmes de Forough Farrokhzad basée sur « l'idéologème » d'Edmond Cros », *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, Vol. 10, pp. 99-114. https://france.tabrizu.ac.ir/article_5200.html.

- Durkheim, Émile, (1988), *Les règles de la Méthode Sociologique*, Paris, Flammarion.
- Genin, Christine, « L'inquisiteur, Robert Pinget - Fiche de lecture » in *Encyclopædia Universalis*, consulté le 20 janvier 2019. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/l-inquisiteur/>
- Goldmann, Lucien, (1955), *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard.
- , (1986), *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.
- Grzesiak, Czeslaw, (2008), « L'autoréflexion critique de Robert Pinget et de ses personnages-écrivains: d'un projet inconscient à une écriture consciente » in *Acta Iassyensia Comparationis*, Uniwersytet Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin., http://www.literaturacomparata.ro/Site_Acta/Old/acta6/acta6_grzesiak.pdf
- Henkels, Robert M., (1987), « Entretien avec Robert Pinget » *Études littéraires*, Vol. 19, Numéro 3, hiver 1987: 173–182. <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/1987-v19-n3-etudlitt2232/500777ar/>
- Leonard, Martine, (1987), *Pinget et le matériau onomastique*, *Études littéraires*, Vol. 19, Numéro 3, hiver 1987, pp. 29-46. <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/1987-v19-n3-etudlitt2232/500769ar/>
- Lieber, Jean-Claude, (1973), « Structure du récit dans *L'Inquisiteur* », *Poétique* 14, pp. 250-260..
- Pinget, Robert, *L'Inquisiteur*, (1962), Paris, Les Editions de Minuit.
- Pinget, Robert, et Renouard, Madeleine, (1993), *Robert Pinget à la lettre*, Paris, Belfond.
- Rambures, Jean Louis de, (1978), *Comment travaillent les écrivains*, Paris, Flammarion.
- Robbe-Grillet, Alain, (1963), *Pour un Nouveau Roman*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Sarraute, Nathalie, (1956), *L'Ère du soupçon*, Paris, Gallimard.
- Zima, Pierre V., (2000), *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan.